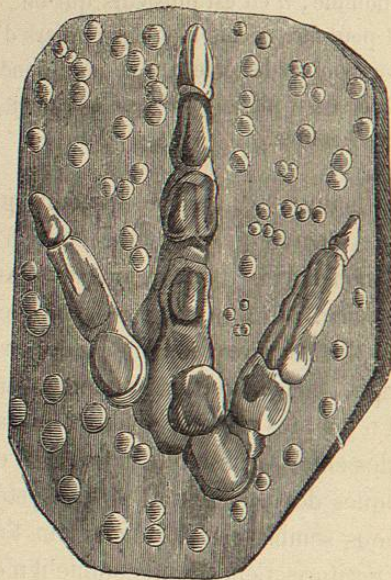


pas cependant fondé en raison, parce que le texte n'indique point la catastrophe supposée par cette explication entre la création de la matière première et celle du monde actuel; il n'a aucune base scientifique et les résultats des recherches paléontologiques démontrent que le monde actuel n'a pas été créé en six jours, mais s'est développé lentement et longuement.



[La théorie de la restitution] suppose descataclysmes, qui, à diverses époques, et spécialement avant

58. — Traces de *Brontozeum giganteum* avec empreintes de gouttes de pluie.

la création décrite dans la Genèse, auraient anéanti toute vie sur la terre et établi une ligne de démarcation tranchée entre les êtres précédemment créés et ceux qui sont venus postérieurement habiter la terre. Or, l'étude plus attentive des terrains et des fossiles qu'ils renferment montre que ces bouleversements, que l'on croyait pouvoir admettre autrefois, n'ont point existé; qu'entre la flore et la faune d'une période géologique et la flore et la faune de la période suivante, il n'y a point eu de solution de continuité. Les espèces d'une

époque empiètent sur l'époque suivante et réciproquement. Parmi les mollusques qui vivent actuellement dans nos mers, et même parmi les mammifères contemporains de l'homme, il en est plusieurs qui ont vécu bien des siècles, et peut-être même bien des milliers d'années, avant son apparition sur la terre. On ne peut donc pas supposer que ces animaux n'ont été créés que quelques jours avant la création de l'homme¹.

Quant à la théorie idéale, elle plaît à beaucoup d'esprits, parce qu'elle coupe court à toute difficulté dans la conciliation du récit mosaïque avec les données de la science. Dès lors que Moïse ne décrit pas réellement de quelle manière l'univers a été organisé et s'est développé, mais nous trace seulement un tableau imaginaire, il n'y a plus ni contradictions ni rapprochements possibles entre sa description poétique et les données scientifiques des géologues. — Ce système paraît forcé et il nous semble pousser bien loin l'explication figurée de l'Écriture. Cependant, comme il n'est pas démontré qu'il soit faux, il est permis assurément à ceux qui le jugent le meilleur de l'embrasser à leur gré.

Pour nous, nous adoptons la théorie des jours-époques, qui continue à regarder le chapitre 1^{er} de la Genèse comme historique, mais en l'entendant de la manière suivante, et en prenant bien garde de ne pas exagérer les rapports concordistes entre la cosmogonie biblique et la géologie².

¹ Lavaud de Lestrade, *Accord de la science*, p. 30-31.

² Les six jours de la création, en particulier, n'impliquent pas

Il y a eu un développement, une progression ascendante dans l'œuvre divine. Le Créateur a d'abord produit les éléments de la matière, comme il est dit au premier verset; les éléments ont ensuite, par leurs combinaisons diverses, formé les matières inorganiques et minérales; puis ont apparu successivement les plantes et les animaux, et enfin l'homme.

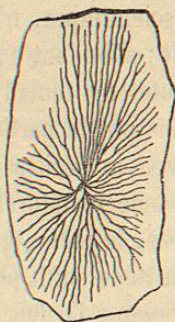
La Genèse, n'étant pas un traité scientifique, n'esquisse qu'à grands traits la cosmogonie; elle n'entre pas dans les détails¹; par conséquent toutes les tentatives qui ont pour but de faire concorder les points particuliers des découvertes géologiques avec le récit sacré sont purement conjecturales. Les sciences naturelles constatent, dans la production des êtres, la même gradation ascendante que la Genèse; cela nous suffit pour affirmer qu'il y a accord entre elles, comme l'a fait un savant d'une compétence reconnue et d'une grande sagesse, M. Barrande :

En ce qui concerne la création des êtres organisés, tout le récit de la Genèse se réduit à établir trois grands faits, sur

qu'il y ait eu, numériquement, six époques géologiques : « Dieu ne nous révèle la division de la création en sept époques qu'à cause de l'analogie qu'il a voulu établir entre la semaine divine de la création et la semaine d'ici-bas... L'essentiel, c'est que le nombre septenaire soit conservé. Il faut bien admettre que le septième jour de la création n'est pas un jour comme les nôtres... Le point important dans cette question, c'est la notion de la semaine et non celle de jour. » H. Reusch, *La Bible et la nature*, trad. Hertel, 1867, p. 153-154.

¹ « Si aliquid Genesis tacuit Deum fecisse, quod tamen Deum fecisse nec sana fides, nec certus ambigit intellectus, cur, etc. » S. Augustin, *Conf.*, II, 22, t. XXXII, col. 838.

lesquels il est en parfaite harmonie avec les connaissances acquises jusqu'à ce jour par la science géologique. Ces faits peuvent être formulés ainsi qu'il suit : 1° La vie végétale a précédé la vie animale, aussi bien dans les mers que sur la terre; 2° La vie animale a été d'abord représentée par les animaux vivant dans la mer et par les oiseaux; 3° Par conséquent, la vie animale a été développée postérieurement



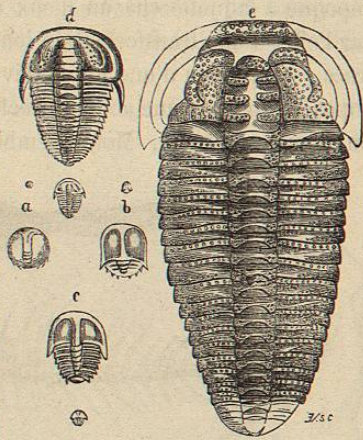
59. — *Oldhamia radiata* (Fucioïde).

sur la terre, et l'homme n'a apparu qu'après tous les êtres créés.

I... On sait que les végétaux marins, connus sous le nom de Fucioïdes (Fig. 59), ont précédé l'apparition de la faune la plus ancienne, nommée faune primordiale... C'est dans les schistes placés au-dessus [des] grès à fucioïdes, et par conséquent postérieurs à ceux-ci, qu'on rencontre les premières traces des animaux constituant la faune primordiale, principalement représentés par des crustacés

¹ Voir, Figure 60, une espèce de trilobite, la *sao hirsuta*, à différents états de développement, — *a, b, c, d*, représentent les formes successives de ce trilobite à ses divers états de croissance; *e* est l'animal adulte. — Le nom des *trilobites*, inventé par M. Al. Brongniart, vient de ce que leur corps, qui est ordinairement ovale et plus ou moins allongé, est généralement divisé en trois lobes par deux sillons longitudinaux. Ils appartiennent à l'ordre des crustacés et se sont principalement développés dans le système silurien; ils n'ont plus de représentants dans les terrains après l'époque carbonifère (A. Leymerie, *Éléments de géologie*, 3^e édit., 1878, p. 597).

dites *tilestone*, qui avoisinent sa limite supérieure... D'après les faits que nous venons d'indiquer, les plus anciennes plantes terrestres remontent à l'époque où le terrain silurien achevait de se déposer. Or les seuls animaux vertébrés connus à cette époque consistaient dans quelques espèces de poissons, encore très rares. On n'a découvert aucune trace d'animaux terrestres quelconques remontant à cette période. Le plus ancien de tous les animaux qui aient respiré l'air et dont les traces aient été connues jusqu'à ce jour, a

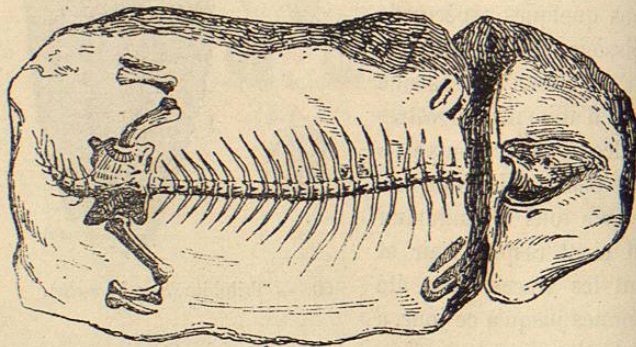


60. — Trilobite (*Sao hirsuta*).

été trouvé dans la partie supérieure du vieux grès rouge ou terrain dévonien d'Écosse, c'est-à-dire au-dessus de l'horizon qui est assigné aux plantes dévoniennes dont nous venons de parler. C'est un petit reptile dont la longueur n'atteint pas dix centimètres. Il est connu sous le nom de *Telerpeton elginense* (Fig. 61). Les faits constatés jusqu'à ce moment s'accordent donc à démontrer que la végétation a précédé l'apparition des animaux, aussi bien sur la terre que dans la mer. Sur ce point, la Genèse est donc en parfait accord avec les découvertes de la science.

Il faut aussi considérer que la gradation établie par Moïse dans la création du règne végétal s'accorde bien avec les faits observés par la science, qui reconnaît que les plantes offrant l'organisation la plus élevée ont apparu beaucoup plus tard que les types inférieurs du règne végétal. Moïse,

après avoir énuméré les trois degrés principaux dans l'organisation végétale, ne s'est pas occupé de fixer exactement l'époque à laquelle chacun d'eux a fait son apparition, soit par l'effet d'une transformation lente de types primitivement créés, et en vertu d'une loi de développement qui leur était imposée, soit par une action directe et répétée du Créateur. En d'autres termes, Moïse semble avoir voulu seulement

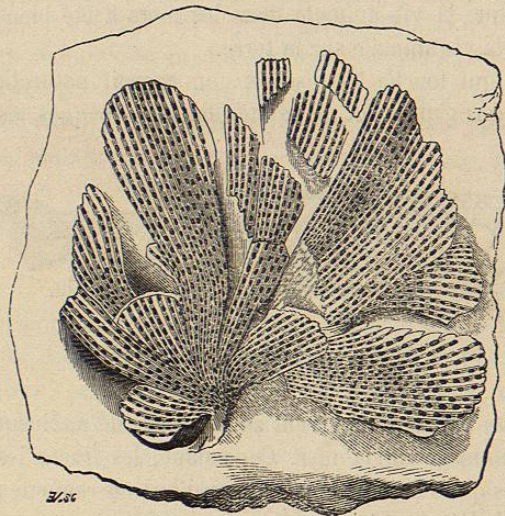


61. — *Telerpeton elginense*.

établir l'ordre relatif des époques auxquelles il a plu à Dieu de créer les prototypes des classes d'êtres qui se sont déjà succédé, et qui se succèdent encore dans la série des temps. Il a fait abstraction de l'histoire du développement de ces êtres dont il énumère cependant les principales formes successives.

II. La vie animale a été d'abord représentée par les animaux qui vivent dans la mer et par les oiseaux. En ce qui touche les animaux de mer, le fait de leur existence avant celle des animaux terrestres ressort incontestablement de toutes les observations géologiques faites jusqu'à ce jour... La faune primordiale, sur tout le globe exploré, se compose

presque uniquement d'animaux articulés de la classe des crustacés, constituant la famille des trilobites¹. Les mollusques y sont à peine représentés par quelques types inférieurs de la classe des brachiopodes². La faune seconde s'enrichit



62. — *Fenestella tenuiceps*. Grandeur naturelle.

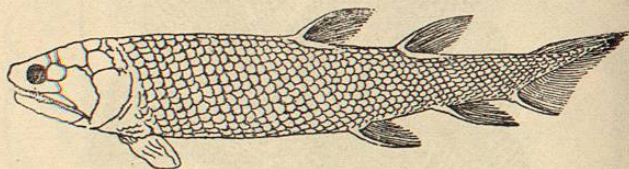
principalement par l'apparition d'un grand nombre de types de mollusques, représentant à peu près toutes les classes de cet embranchement. La faune troisième montre le développement encore plus considérable des mollusques, et se distingue des deux faunes précédentes par l'apparition de quel-

¹ Voir plus haut, Figure 60, p. 257.

² Voir Figure 62, une espèce de brachiopode, la *Fenestella tenuiceps*. Le test, finement réticulé, a la forme d'une coupe portée par un pédoncule.

ques rares poissons, qui sont les premiers représentants de l'embranchement des vertébrés sur le globe. Dans les faunes dévoniennes, les poissons prennent à leur tour un grand et rapide développement, en harmonie avec celui des mollusques (Voir Figure 63)... D'après ces considérations,... il est évident que la vie animale dans les mers a été bien antérieure à la vie animale sur la terre.

En ce qui touche les oiseaux, on conçoit naturellement que certains genres ont dû exister dans les époques les plus



63. — *Osteolepsis*, poisson ganoïde dévonien.

anciennes, parce qu'ils vivent de poissons, de mollusques et autres animaux de la mer. Cependant, les traces les plus anciennes que l'on en connaît aujourd'hui ne remontent pas au-delà de l'époque triasique...

Après avoir exactement fixé le point d'origine relatif des animaux marins et des oiseaux, Moïse énumère d'une manière remarquable les principaux types des animaux qui ont peuplé les mers, à partir de ceux qui sont rampants, c'est-à-dire des mollusques, jusqu'aux poissons et aux grands cétacés. L'ordre suivi dans cette énumération correspond parfaitement à celui qu'on observe dans la série des formations géologiques. Mais après ces indications générales, bien suffisantes dans un livre qui n'est point un traité scientifique, Moïse ne se préoccupe pas de déterminer l'époque précise où chacune des classes animales a fait son apparition particulière dans les mers...

III. Dès qu'il est prouvé que la vie animale a été d'abord représentée par les animaux vivant dans la mer et par les oiseaux, il s'ensuit nécessairement que les animaux qui habitent la surface de la terre remontent à une origine moins ancienne. Mais il faut bien remarquer qu'après avoir fixé cette époque relative de leur apparition, Moïse n'a pas cherché à nous instruire sur les diverses époques où les types de la vie animale sur la terre ont fait leur apparition particulière. Il paraît bien certain qu'ils n'ont pas été créés tous à la fois, mais successivement, comme les animaux de la mer dont nous avons parlé. Chacun des types anciens a disparu après une existence plus ou moins longue, pour faire place à des types nouveaux.

Ainsi, en somme, l'historien sacré paraît s'être proposé principalement pour but de fixer l'époque relative de l'apparition des plantes, des animaux marins et des animaux terrestres, sans entrer dans le détail historique relatif au développement subséquent ni du règne végétal ni du règne animal. Ce développement a eu lieu dans la suite des temps, soit par une action nouvelle et répétée du Créateur lui-même, soit par l'effet des lois originaires établies par lui dans la nature et qu'il n'a pas jugé à propos de nous révéler.

En étudiant à ce point de vue l'histoire de la création du règne végétal et du règne animal donnée par Moïse, on reconnaît qu'elle est en parfaite harmonie avec celle que la géologie a déduite de l'observation des faits, c'est-à-dire de l'étude stratigraphique des roches sédimentaires et des restes organiques, soit végétaux, soit animaux, qu'elles renferment¹.

¹ Note géologique de M. Barrande, publiée en appendice par M. A. Nicolas, *Études philosophiques sur le Christianisme*, 26^e édit., revue pour la partie géologique, 1885, t. 1, p. 451-458. Cf. p. 346-348.

Le système concordiste établit donc l'accord de la Genèse avec la science. Observons toutefois qu'il résulte de ce qui précède, que les *jours* mosaïques sont métaphoriques, non seulement quant à leur signification, mais aussi quant à leur nombre. Le chiffre six dans la Genèse ne doit pas être pris dans un sens rigoureux et absolu : il ne signifie pas qu'on ne compte que six époques dans la série des productions du Créateur; il faut l'entendre en ce sens qu'il y a eu plusieurs périodes successives de développement. Ce nombre n'a été choisi qu'afin que la semaine divine correspondît à la semaine humaine, dans laquelle six jours sont donnés au travail et le septième, le sabbat, est consacré au repos. Observons de plus que la cosmogonie mosaïque ne relève que les traits principaux dans l'œuvre de la création. Les détails qui ont moins d'importance aux yeux du commun des hommes sont négligés :

De là trois sortes de suppressions : 1^o Les objets peu frappants (mollusques, plantes marines) sont omis ou englobés dans les affirmations générales. 2^o De même le faible commencement, quant au nombre ou quant à l'importance des objets, d'une œuvre qui a son plein épanouissement à l'un des jours suivants. Ainsi, à cause de leur importance secondaire par rapport aux grands reptiles aquatiques, les poissons proprement dits sont passés sous silence aux troisième et quatrième jours, où ils abondèrent, et nommés seulement dans une récapitulation générale qui vise le cinquième jour, époque de la grande création de la vie marine. 3^o Est également tue la continuation ou la répétition d'une œuvre déjà mentionnée sous un jour, par exemple, la continuation de

l'émersion des continents, la substitution d'une espèce à une autre dans la même grande catégorie générale d'êtres vivants : ainsi, bien que la création des espèces actuelles n'ait pas eu lieu avant le sixième jour, on a pu cependant placer la création des plantes au troisième et celle des animaux marins au cinquième ¹.

La création des plantes au troisième jour donne lieu à une objection particulière, le soleil n'ayant été créé que le quatrième jour. Comment, dit-on, le règne végétal a-t-il pu paraître sur la terre avant la création du soleil, puisque les végétaux ne peuvent se passer de sa lumière et de sa chaleur? La plupart des concordistes ont répondu à cette difficulté que le soleil n'avait pas été créé dans le sens strict du mot au quatrième jour; il avait été créé au commencement comme tous les éléments de la matière, mais ce ne fut qu'au quatrième jour génésiaque que cet astre commença à illuminer directement la terre de ses rayons. En attendant, sa lumière diffuse agissait sur notre planète et contribuait à y produire une végétation d'un caractère particulier.

La végétation terrestre durant la première phase de son développement atteste que le soleil n'exerçait encore aucune influence caractéristique. Il n'y avait ni fleurs d'aucune espèce, ni feuilles tombant en hiver, ni arbres à tissu serré et à anneaux concentriques, ni variété de flores pour des latitudes différentes. Donc, en expliquant l'absence des effets

¹ A. Raingeard, *Notions de géologie*, nouv. édit., in-8°, Rodez, 1866, p. 264. Cf. Lavaud de Lestrade, *Accord de la science avec le premier chapitre de la Genèse*, p. 53.

par l'absence des causes, il n'y avait alors ni saisons ni climats différents; le soleil ne pouvait être ce qu'il est maintenant, puisque sa chaleur et sa lumière étaient sans action appréciable. La végétation molle, pulpeuse et uniforme sur tous les points du globe, venait tout entière d'un sol chaud et humide et d'un air imprégné d'acide carbonique; le soleil n'y était pour rien¹.

Le récit de Moïse ne renferme donc aucun détail qui ne soit conciliable avec les données de la science et, en résumé, le système concordiste ou des jours-époques nous paraît le plus acceptable; il n'est, cependant, comme les autres théories que nous avons exposées, qu'un système; il ne faut point l'oublier. Moïse a voulu surtout nous inculquer la notion du Dieu créateur et nous le montrer préparant graduellement la terre pour servir d'habitation à l'homme, afin de faire ressortir sa bonté à notre égard.

Combien de temps a duré cette préparation? C'est là une question secondaire, dont la solution n'a aucune importance théologique, comme nous le verrons plus tard, en examinant les problèmes que soulève la chronologie et en réfutant les objections qu'on a voulu tirer de ce chef contre nos Écritures. Mais si la chronologie n'intéresse qu'indirectement la religion et la théologie, il n'en est pas de même de la création et de l'origine

¹ A. Castelein, *La première page de Moïse*, in-12, Louvain, 1884, p. 494. Cf. A. Motais, *Moïse, la science et l'exégèse*, in-8°, Paris, 1882, p. 179 et suiv. (voir aussi *ibid.*, la solution de la difficulté de Gen., II, 5); J. Lefebvre, *L'œuvre du quatrième jour de la création selon la Bible et la science*, in-8°, Paris, 1882.

des choses. Une des erreurs les plus anciennes et les plus invétérées consiste à regarder la matière comme éternelle et à nier ou à méconnaître le rôle de Dieu dans la production de l'univers. On s'efforce de faire revivre aujourd'hui cette erreur antique, sous une forme nouvelle. De là, la nécessité de la combattre. L'auteur de la Genèse s'est proposé, dès les premiers mots de son livre, d'établir la vérité de la création. Il a réfuté ainsi à l'avance les athées de nos jours. C'est ce que nous allons démontrer en exposant leur système et en constatant que la véritable science est d'accord avec l'enseignement théologique des Écritures.